

MADAME
DE GENLIS

OU

LES DEUX JEAN-JACQUES,

COMÉDIE EN DEUX ACTES MÉLÉE DE COUPLETS;

Par M. Gustave Dalby,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS LE 10 JANVIER 1834, SUR LE THÉÂTRE DES JEUNES ÉLÈVES
DE M. COMTE.



PARIS,
J. BRÉAUTÉ, ÉDITEUR,
Bibliothèque de l'Enfance et de la Jeunesse,
PASSAGE CHOISEUL, 60,

1834.

que je ne puis vaincre.

Mad. de Sauvigny. — Et moi donc! J'entre tout à fait
voies de Stéphanie.

PERSONNAGES.

J.-J. ROUSSEAU.

SAUVIGNY, auteur dramatique.

PRÉVILLE.

MARCELIN, fermier de Sauvigny.

CLAUDINET, enfant de Marcelin.

MICHELET, paysan.

MADAME DE SAUVIGNY, femme de l'auteur.

STÉPHANIE DE SAINT-AUBIN. (15 à 16 ans.)

CLAUDINE, femme de Marcelin.

SUZETTE, sa belle-sœur.

PAYSANS, PAYSANNES.

La scène est à Bagnole, près Paris.

DE GENLIS.

ACTE PREMIER,

Le théâtre représente un hameau. Collines au fond; sur le devant, à droite et à gauche du spectateur, un petit bosquet et un banc de gazon; derrière le bosquet de gauche la maison de Michelet. Il fait petit jour.

SCÈNE PREMIÈRE.

PAYSANS armés de faucilles, CLAUDINET caché, puis MICHELET.

Les Paysans.

AIR: *L'or est une chinère.*

L' moissonneur a du courage;

L' moissonneur est diligent,

Quand on a l' cœur à l' ouvrage,

Le cœur est toujours content.

Un Paysan.

On voit aux champs sous not' faucille

Le blé tomber

Et s'engerber.

Joyeux propos, chanson gentille

Nous rend dispos

Et charme nos travaux.

Un Autre.

Puis du sein d'un' bouteille

Qu'on fait gaiement trotter de main en main

Le bon jus de la treille

Vient d' nos chansons arroser le refrain.

Chœur.

L' moissonneur a du courage, etc.

651364

3239
3259
361
3-29-29
L. B. (Sail) Champion, 79
RECAP

... mains! Quelle perfection! quelle éloquence!...
la lecture de ses écrits m'a donné de connaître sa personne un désir
ne je ne puis vaincre.

Mad. de Sauvigny. — Et moi donc! J'entre tout à fait
projet de Stéphanie.

... à sa fenêtre. — Mes amis, mes amis, bonne nouvelle ! je suis papa !

Tous. — Papa ?

Michelet. — Oui, d'à ce matin... d'un gros garçon... Le baptême à dix heures ; je vous y invite.

Tous. — Oui, oui... Merci, père Michelet !

Chœur : même air :

L' moissonneur a du courage,
L' moissonneur est diligent ;
Quand on a l' cœur à l' ouvrage,
Le cœur est toujours content.

(Ils quittent la scène de divers côtés pour aller à leur ouvrage.)

SCÈNE II.

CLAUDINET, sortant avec précaution du bosquet à gauche.

Enfin, les v'là partis. La ferme de mon père est tout proche d'ici. J'irai-ti ? Oh ! non, non... après une pareille fredaine il n'y ferait pas bon. Pourtant, que faire ? que devenir ?... Je ne sais... Si on me voyait, on irait le dire à mon père !... Gagnons tout doucement les bois de Romainville... et puis nous verrons. *(Il sort à gauche.)*

SCÈNE III.

M. DE SAUVIGNY, MAD. DE SAUVIGNY, STÉPHANIE DE SAINT-AUBIN. *(Ils entrent en scène par le côté opposé à celui par lequel Claudinet est sorti.)*

Sauvigny. — En vérité, mesdames, je vous admire, surtout mademoiselle de Saint-Aubin. Levées avec l'aurore pour assister au réveil de la nature, respirer l'air embaumé, la fraîcheur des campagnes... et cela au milieu d'une rosée ! C'est héroïque.

Stéphanie. — Cette excursion ne sera pas la dernière, je l'espère, monsieur. C'est un si beau spectacle que le lever du soleil !

(Le jour augmente.)

AIR : Une Robe légère.

De sa couche vermeille
Il monte radieux ;
L'univers se réveille,
L'or embellit les cieux.

ACTE I.

B

De son haleine pure
Zéphir berce la fleur,
Et l'aimable nature
Rit à son bienfaiteur.

Sauvigny. — D'accord, rien n'est si beau. Madame de Sauvigny, et moi nous nous prêtons avec beaucoup de plaisir à ces courses matinales; mais M. de Genlis, qui croit, à l'heure qu'il est, sa jeune fiancée encore au lit, nous pardonnera-t-il de la faire promener dès la pointe du jour, au risque de s'enrhumer et de mouiller des pieds si délicats.

Stéphanie. — Oh! M. de Genlis n'est pas encore mon époux!... Sur le point de lui faire le sacrifice de ma liberté, il permettra qu'au moins je dépense à ma fantaisie le peu qui m'en reste. Mais revenons, je vous prie, monsieur de Sauvigny, à mon petit projet... il me sourit.

Mad. de Sauvigny. — Il est un peu romanesque.

Stéphanie. — C'est précisément ce qui m'en plaît, j'ai beaucoup de goût pour les romans.

Sauvigny. — Avec tant d'esprit, peut-être en ferez-vous un jour!

Stéphanie. — Je vous le dis à tous deux... mais bien bas... j'en fais un.

Sauvigny. — Vous voilà donc auteur!...

Stéphanie. — Oui, je suis votre collègue; malgré le préjugé qui blâme cette prétention dans une femme, inventer, écrire, c'est une vocation.

Sauvigny. — Tant pis!

Stéphanie. — Comment! est-ce que cela vous fait peur?

Sauvigny. — Eh! mais vraiment, mademoiselle l'exemple du comte de Genlis n'est pas rassurant.

AIR de la Robe et des Bottes

Par une épître séduisante
Vous avez su l'intéresser;
En la lisant, d'une atteinte brûlante
Soudain il se sentit blesser.
Je le prédis, c'est une épidémie
Que vos écrits vont propager;
Si votre main les multiplie,
Tous les cœurs seront en danger.

Stéphanie. — Une seule crainte m'arrête : quelle audace d'écrire après Jean-Jacques! Ah! monsieur, toutes les fois que je l'ai lu, le blâme me tombe des mains! Quelle perfection! quelle éloquence!... La lecture de ses écrits m'a donné de connaître sa personne un désir que je ne puis vaincre.

Mad. de Sauvigny. — Et moi donc! j'entre tout à fait
voilà de Stér

Sauvigny. — Rousseau aime la campagne, les villageois ; et c'est pour des villageoises que vous voulez passer aux yeux de Rousseau ; mesdames, il y a là un peu de coquetterie !

Mad. de Sauvigny. — Voilà les hommes ! toujours ils dénaturent, calomnient nos intentions les plus pures... Rousseau a le malheur d'être un peu sauvage : avec mademoiselle de Saint-Aubin, avec madame de Sauvigny, il serait gêné, rêveur, taciturne.

Stéphanie. — Sans doute, et si nous voulons être pour lui Claudine et Suzette, c'est afin qu'il se montre à nous sans contrainte et dans toute son aimable simplicité.

Sauvigny. — Il n'y a rien à dire à cela. Cependant si Rousseau ne venait pas ?

Stéphanie. — Il ne manque pas un seul jour de faire sa promenade dans ces hameaux, qui lui plaisent...

Mad. de Sauvigny. — Et nous comptons, mon ami, qu'en votre qualité d'auteur dramatique vous trouverez quelque moyen ingénieux de l'amener à notre ferme.

Sauvigny. — Je m'en charge, mais pensez-vous que mon fermier Marcelin se prête....

Mad. de Sauvigny. — Oh ! Marcelin est si bon homme ! Rien ne sera plus facile que de lui expliquer...

(On entend la ritournelle de l'air suivant.)

Sauvigny. — Il vient... Négocions cette affaire.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MARCELIN.

Marcelin.

AIR : *Maman et papa.* (La Chanteuse.)

Vive le bon vin !
 Nargu' soit du chagrin !
 C'te recette
 Rend ma santé parfaite ;
 Quand j'suis pas en train,
 J' dis, vite du vin :
 C'est là (bis) mon médecin !...
 Bonjour, monsieur et compagnie...

Marcelin.

Je chasse la mélancolie,
L' chagrin m'est fatal,
Ça me fait du mal..
Refrain jovial;
Voilà mon régal.
Vive le bon vin ! etc.

Sauvigny. — Où allais-tu donc si vite ?

Marcelin. — Chez le voisin Michelet, monsieur Sauvigny, à qui le bon Dieu a fait cadeau d'un gros garçon, sauf vot' respect, dont not' femme va être la marraine.

Mad. de Sauvigny. — Ah ! ah ! c'est très bien, nous aurons des bonsbons !

Marcelin. — Pour en cas de ça, madame de Sauvigny, Claudine se fera un devoir... certainement...

Sauvigny. — Es-tu content de Claudine ? Est-elle toujours bonne femme ?

Marcelin. — Mais, monsieur de Sauvigny, voyez-vous, en fait de bonté de femme, y a du haut, y a du bas, ça suit le vent, la lune... et parfois...

Sauvigny. — Il te faut de la patience ?

Marcelin. — Un tantinet, monsieur de Sauvigny.

Sauvigny. — Je gage que dans ce moment-là tu ne serais pas fâché de changer de femme ?

Marcelin. — En changer ! oh ! je ne dis pas ça, monsieur de Sauvigny ; dans le fond, Claudine, voyez-vous... c'est une assez bonne pâte de créature... Drès que je veux... ce qu'elle veut... je sommes toujours d'accord. All' me tourmente, all' me chamaille un petit brin ; mais y ons le corps fait, c'est ma santé. Et puis, comme on dit, où que la chèvre est liée faut qu'elle y broute.

Stéphanie. — Mais si au lieu de Claudine c'était madame, par exemple, qui devint votre ménagère, monsieur Marcelin ?

Marcelin. — Madame de Sauvigny ?

Sauvigny. — Oui... que dirais-tu ?

Marcelin. — Dame !... je dirais... je dirais... rien du tout, vu que c'est pas possible.

Sauvigny. — Supposons que cela le fût.

Marcelin. — Dame ! si vous le permettiez, monsieur de Sauvigny.

Sauvigny. — Supposons encore que je le permisse.

Marcelin. — Oh ! monsieur de Sauvigny... ces suppositions-là... c'est pas aisé à supposer.

Sauvigny. — Si je te disais que madame de Sauvigny désire être, pour quelques heures, ma fermière, et que moi j'y consens ?

Marcelin. — Vous !... en v'là une bonne !... Ah ! ça... à ce compte-là j'aurais donc deux femmes ? c'est-y pas beaucoup, monsieur de Sauvigny ?

AIR de l'Artiste.

D certaine marchandise
 L'abondanc' ne nuit pas ;
 Mais d'cell'-là, faut qu'je l'dise,
 Le trop cause du tracas.
 A chacun sa chacune,
 J' s'rons moins embarrassés ;
 Car moi qui n'en ai qu'une,
 J'dis qu' j'en ai ben assez.

Sauvigny. — Tu te déferas de l'autre pour le moment.

Mad. de Sauvigny. — Je prendrai les habits de Claudine.

Marcelin. — Ses nippes itout ? (*A part.*) Sont-ils endiablés après not' femme !...

Stéphanie. — Moi, je prendrai ceux de Suzette.

Marcelin. — De Suzette ! C'est pis qu'un carnaval. Ah, ça... j'aurai donc itout deux petites belles-sœurs ?

Stéphanie. — Mais oui, monsieur Marcelin, si vous voulez bien le permettre. On tâchera que vous ne perdiez pas au change.

Marcelin. — C'est ça... je vas faire peau neuve... Ah ! tenez, tenez ; je voyons de quoi qu'il retourne, c'est une gouaille que vous nous poussez.

Sauvigny. — Du tout, c'est pour de bon.

Mad. de Sauvigny. — Nous allons déjeuner à la ferme, et nous expliquerons tout cela à Claudine.

Marcelin. — Je serons pas fâché d'entrer itout un tantinet dans cette expliquerie-là, vu que ça paraît drôle... madame de Sauvigny... et que...

Sauvigny. — C'est trop juste ; viens avec nous.

Marcelin. — Ben bonnête... Mais, comme je vous disais, faut que j'aille chez le voisin ; par après j'irons vous rejoindre.

Sauvigny. — Soit ! Voilà, mesdames, la négociation en bon train.

Chœur.

AIR : Contredanse de la Fiancée.

De ce hameau tranquille
 Vivent les habitants !...
 Ils sont d'humeur facile,
 Francs, gais et complaisants.

(*M. et Mad. de Sauvigny sortent avec Stéphanie.*)

SCÈNE V.

MARCELIN, puis ROUSSEAU.

Marcelin. — Si j'y conçois rien, que le diable m'emporte !... C'est-y

faite ces gausseries-là ! Madame de Sauvigny pour Claudine... dominant, dominant... Sur queuq' point monsieur Sauvigny n'y serait pas gagnant.

AIR de l'Île des Noirs.

J' savons qu'au village la femme
A d' la malice jusqu'aux yeux ;
Mais cell' de Paris, sur mon ame,
C'est encor ben pus malicieux
En fait d'échang' l' marché doit être
Toujours égal, et dans ce jour
Si j' troquions d' femm' avec not' maître,
Faudrait lui bailler du retour.

(Rousseau parait sur la colline.)

Oh ! oh !... un autre monsieur qu'a l'air de vouloir me parler. Est-ce encore un mari qui veut me bailler sa femme ?

Rousseau. — Mon ami !

Marcelin. — Plaît-il, monsieur ?

Rousseau. — Quel chemin dois-je prendre pour retourner d'ici à Paris par Charonne ?

Marcelin. — Oh ! c'est pas malin ! quand vous serez au bout de ce grand mur que vous voyez là... ; qui ne finit pas... tournez à droite... vous serez dans votre route... n'y a pas à vous détourner.

Rousseau. — Je vous remercie.

Marcelin. — Oh ! faut rien pour ça... Votre serviteur, monsieur.

Rousseau. — Adieu, mon ami. (Marcelin entre chez Michelet.)

SCÈNE VI.

ROUSSEAU, seul : (Il s'assoit au pied d'un arbre.)

Le soleil est déjà d'une chaleur !... Reposons-nous un peu sous ce charmant ombrage. (Il tire un cahier de sa poche.) Les Confessions de J.-J. Rousseau, citoyen de Genève... Oui, tel doit être le titre de mon nouvel ouvrage... Je forme une entreprise qui n'eût jamais d'exemple, et qui n'aura peut-être point d'imitateur... Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature... et cet homme c'est moi.

AIR : T'en souviens-tu ?

Dans cet écrit, pour moi seul inflexible,
Je m'offrirai sans voile à mes lecteurs,
Je leur dirai : Je fus bon... et sensible...
J'eus des travers... de coupables erreurs !..

Je veux qu'un jour l'honnête homme s'écrie :
Rousseau s'est peint avec sincérité ;
A la nature il consacra sa vie,
Et sa plume à la vérité.

SCÈNE VII.

ROUSSEAU, CLAUDINET.

Claudinet, à part. — N'y a pas à dire, faut que je lui parle... Il a l'air si bon !

Rousseau. — Maintenant... que le jour du jugement suprême arrive, et ce livre à la main... (*Il laisse tomber son manuscrit; Claudinet le ramasse et le lui rend.*) Merci, mon petit ami.

Claudinet. — Faut pas de merci pour ça, c'est de cœur..., parce que... je ne sais pas... mais si j'osais... Vous avez une si bonne figure...

Rousseau. — Si je l'ai si bonne, c'est un motif d'oser. Que désirez-vous ?

Claudinet. — Monsieur... (*A part.*) Allons, v'là la peur qui me gâloppe.

Rousseau. — Rassurez-vous. Je suis l'ami des enfants.

Claudinet. — A votre mine, ça se voit.

Rousseau. — Comment vous appelez-vous ?

Claudinet. — Claudinet... monsieur..., pour vous servir, si j'en étais capable.

Rousseau. — Vous avez l'air souffrant, fatigué... vos yeux sont humides... Auriez-vous quelque peine, mon enfant ?

Claudinet. — Ah ! ben sûr que j'en ai, et... une solide encore... Quand on a fait... ce que j'ai fait...

Rousseau. — Serait-ce une faute?... Qui n'en commet pas!... Moi-même j'en ai fait... et beaucoup.

Claudinet. — Ah ! ça se trouve bien... Vous ne me donnerez pas... de savon...

Rousseau. — Moi ! Dieu m'en garde... Je vous plains... Contez-moi vos chagrins, mon enfant. Heureux si je puis les soulager !

Claudinet. — J'avais bien deviné... Votre figure n'est pas menteuse.

Rousseau. — Avez-vous des parents ?

Claudinet. — Oui, monsieur.

Rousseau. — Où sont-ils ?

Claudinet. — Ici, à Bagnolet, monsieur. Mon père est fermier aux deux pilliers rouges que vous voyez là-bas.

Rousseau. — Ah ! fort bien... Et d'où venez-vous comme ça ?

Claudinet. — Oh !... d'où je viens... d'où je viens... c'est là le dur à vous dire.

Rousseau. — Ne craignez rien.

Claudinet. — Je viens... je viens... de ma pension... à Montreuil...

Rousseau. — Si matin!

Claudinet. — J'en suis parti... d'hier soir.

Rousseau. — Et... où avez-vous donc passé la nuit?

Claudinet. — A la belle étoile.

Rousseau. — Comment?

Claudinet. — C'est que je me suis ensauvé.

Rousseau. — En vérité!...

Claudinet. — Oui... pardessus le mur du jardin... Un mur d'une hauteur... ça ne se saute pas à cloche-pied... , mais pas d'embarras, j'ai monté sur l'espalier... ça me sert, d'échelle et me v'là... en haut... à califourchon... sur des verres de bouteille:

Rousseau. — Mais de l'autre côté, comment êtes-vous descendu? Par là, il n'y avait pas d'échelle.

Claudinet. — Oh! non... et c'était pas à ma taille... V'là alors que je prends une branche d'arbre qui s'allongeait sur le mur... , mais voyez la farce... elle casse...

Rousseau. — Et vous êtes tombé.

Claudinet. — Comme un paquet.

Rousseau. — Pauvre petit!

Claudinet. — Là-dessus, je me tâte. Bon! que je dis, je suis pas mort... Je me relève... la nuit était d'un noir... je fais quatre pas... vlan me v'là dans un fossé.

Rousseau. — Pour le coup, vous vous êtes blessé.

Claudinet. — Du tout, le fossé était plein d'eau, et je m'en sors en me secouant comme un caniche.

Rousseau. — Vos habits sont encore mouillés.

Claudinet. — C'est vrai, le caniche n'est pas encore ben sèche... C'est pourtant pas faute de s'avoir échauffé à marcher... En ai-je-t'y fait des tours et des ratours!... Pas un chemin... Dans les vignes... dans les échals jusqu'au cou... Oh! je te regrettais-t'y, mon pauvre lit!..

Rousseau. — Je le crois.

Claudinet. — Enfin je vois une manière de maisonnette... Oh! merci, mon Dieu, que je dis... v'là la fin de mes maux... Ah! bien oui! un gros chien court à moi: ouo! ouo! ouo! Je m'enfuis. Le coquin se met à mes trousseés, il me déchire mon pantalon, mon pauvre pantalon des dimanches... C'est-il fichant! heureusement encore que j'avais du pain dans ma poche... Je le donne au chien; sans ça il m'aurait mangé ce goulu-là... Alors j'entends qu'on crie: Jacques... Jacques... il y a quelqu'un là. On remue dans nos vignes... pan! un coup de fusil! je tombe mort... de frayeur... Je me traîne à quatre pattes, et tout à coup je déroule dans un chemin creux; je le suis, et d'ornière en ornière, tout crotté, moulu, échiné, j'arrive au petit jour à Bagnolet dans le bel état que vous me voyez... Oh! mon Dieu, mon Dieu!... Queu bêtise j'ai faite là!..

AIR de Celine.

J'sans l'appétit qui me dévore;
 Mais pas un sou dans le gousset.
 J' voulais aller plus loin encore;
 Mais j' n'ai ni jambes ni jarret.
 Dans chaque membre, dans chaqu' fibre
 Par la douleur j' suis arrêté,
 Et par à c' t' heure que me v' là libre,
 Je n' sais qu' fair' de ma liberté!..

Rousseau. — Eh! pourquoi ne pas aller chez votre père?... Tomber à ses pieds, lui montrer votre repentir? Il essuiera vos larmes... il vous pardonnera... N'est-ce pas votre meilleur ami?

Claudinet. — Sûrement... mais c'est qu'il ne badine pas... mon meilleur ami... Quand j'ai fait queuque sottise, il me donne des tapes; ~~et ces amitiés-là~~, ça fait mal... Mais vous, monsieur, qu'avez l'air si bon, si humain, qu'aimez les enfants... j'en suis un, et bien à plaindre; allez voir mes parents... je vous en supplie... parlez pour moi... ne refusez pas un pauvre petit malheureux... qui vous en sera toujours reconnaissant... qui vous le demande à deux genoux.

Rousseau. — Relevez, relevez-vous donc, mon cher enfant; on ne se prosterne que devant la Divinité. Vous avez eu des torts... votre faute est grave... sans doute... sans doute... mais en est-il qu'un repentir sincère n'efface? Calmez-vous... plus de pleurs... vous m'intéressez... je plaiderai votre cause... et j'ai l'espoir de vous remettre en grâce auprès de vos parents.

Claudinet. — Sans tapes?

Rousseau. — Oui... oui... sans tapes... Le plus pressé, c'est de vous sécher, de vous reposer, de prendre des forces. Allons à l'auberge voisine; ayez confiance en moi.

Claudinet. — Que de bonté!... Ah! si jamais...

Rousseau. — Point de remerciements.

AIR d'Yelva.

Dans le malheur secourir son semblable,
 Sur cette terre est-il un plus grand bien?
 En ce moment la peine vous accable;
 Je vous secour'... vous ne me devez rien.
 Oui, mon enfant, croyez-en ma parole;
 Là je le sens, lorsque dans la douleur
 Un ami vient, un ami nous console...
 Le plus heureux c'est le consolateur.

Claudinet. — Ciel! mon père! Ah! monsieur... mon bon monsieur... de grâce... fuyons bien vite. (Il tire Rousseau par le bras et l'entraîne.)

SCÈNE VIII.

MARCELIN, *sortant de la maison de Michelet.*

Je n'ai jamais vu personne de si content que le voisin Michelet : il se frotte les mains, danse, embrasse tout le monde, jusqu'aux chats de la maison, boit la tisane de sa femme... La pauvre tête n'y est plus. Ce que c'est que de nous ! Ah ! ah ! déjà tout le village qui vient pour le baptême. Les gaillards, quand il s'agit de rire et de s'amuser, ils sont à la minute.

SCÈNE IX.

MARCELIN, VILLAGEOIS DES DEUX SEXES.

Chœur.

Air du Pré aux Clercs.

La cloche nous appelle,
Et du gentil poupon
Dans les airs avec zèle
Carillonne le nom.
Le plaisir nous amène,
Au baptême courons ;
Puis après la marraine
Nous donn'ra des bonbons.

Marcelin. — Bien, bien, les amis... vous v'là dans de bonnes dispositions. La marraine et le parrain ne sont pas encore au poste, je vas avertir notre femme.

Un paysan. — Georges ira. Chantez-nous plutôt queuq' chose en attendant, Marcelin.

Marcelin. — Volontiers, mon enfant ; une ronde, et vive la joie !

Tous. — Oui, oui, dansons. *(Georges sort.)*

SCÈNE X.

LES PAYSANS, MARCELIN :

Marcelin. — Attendez, queuq' chose d'ana... d'ana...

Un Paysan. — D'analogue.

Marcelin. — Oui, c'est ça, d'analogue. Attention ;

RONDE.

PREMIER COUPLET.

Derlin, tin, tin, }
 V'là zun bambin,
 Monsieur le chapelain,
 De ce petit chrétien v'nez faire
 L' baptistaire.
 Derlin, tin, tin,
 Pèr' Mathurin
 Mettez la cloche en train ;
 Que le bourdon de notre église
 Sonne et dise :
 Derlin, din di, din don,
 Parrain, marraine, arrivez donc ;
 C'est un poupon.
 Derlin, din di, din don,
 Donnez un nom
 A ce luron.

DEUXIÈME COUPLET.

Derlin, tin, tin,
 Vite, un criacrin
 Pour fêter ce pèl'rin ;
 Garçons, fillettes, en cadence
 Que l'on danse,
 Terlin tin,
 Vite du vin
 Pour not' joyeux festin.
 Un gros garçon, un bon convive
 Nous arrive,
 Derlin, din di, din don, etc.

(Arrivent après ce couplet, la marraine, Claudine, Suzette, la belle-sœur et le parrain, qui se rendent à la maison de Michelet.)

Tous les Paysans. — V'là la marraine ! v'là le parrain !

Marcelin. — En attendant l'enfant, vite en place, et au troisième couplet.

TROISIÈME COUPLET.

Derlin, tin, tin,
 Nouvel hymen ;
 Dans vingt ans, ce malin
 Sera le mari d'une fille
 Ben gentille,
 A son tour s'ra

Petit papa,
 Et grâce à lui faudra
 Que le bourdon de notre glise,
 Encor dise :
 Derlin, din, di, din, don, etc.

(Sortent de la maison de Michelet, le parrain, la marraine, Suzette ; une paysanne portant l'enfant, les parents et les domestiques de Michelet.)

Le paysan. — En rang, en rang, v'là la cérémonie !

Reprise du chœur.

La cloche nous appelle, etc.

(On se rend à l'église.)

SCÈNE XI.

SAUVIGNY, seul.

Ces dames y tiennent, c'est une chose résolue. Mademoiselle de Saint-Aubin a une vivacité d'imagination à laquelle il faut bien céder ; elle a tant de grâces d'ailleurs, tant d'esprit et de charmes, qu'il faut bon gré mal gré se trouver heureux de vouloir ce qu'elle veut... Marcelin, Claudine, Suzette consentent à tout, c'est au mieux. Mais amener Jean-Jacques dans cette ferme... trouver un prétexte... avec un homme comme lui!... cela est assez difficile... et j'éprouvé un véritable embarras... N'importe, il faut essayer ; on n'est pas galant sans qu'il en coûte quelque chose...

(En quittant précipitamment la scène il heurte violemment Prévile, qui s'avance lentement un cahier à la main.)

SCÈNE XII.

SAUVIGNY, PRÉVILLE.

Prévile. — Ah ! que diable ! prenez donc garde... Ah ! c'est vous, monsieur de Sauvigny ?

Sauvigny. — Moi-même, mon cher Prévile, qui dans mon étourderie ai pensé culbuter le premier acteur du siècle, le soutien de la comédie française.

Prévile. — Le soutien se serait relevé.

Sauvigny. — Certainement, Prévile ne saurait être terre à terre... Que faites-vous donc ici ?

Préville. — Mon ami, je cherche une solitude; un désert; je suis tenté de me faire ermite.

Sauvigny. — Ermite! vous!

Préville. — Eh! pourquoi pas? le diable en a bien eu la fantaisie...

Sauvigny. — Le public ne le souffrirait pas, il se leverait en masse pour redemander son acteur chéri. Car enfin, grâce à son talent universel, Préville remplace tout le monde; mais qui pourrait remplacer Préville!

Air du Charlatanisme.

Tour à tour il est financier,
Valet, paysan, premier rôle,
Raisonneur ou jeune premier,
Et la nature est son école.
Caméléon remplit d'esprit,
Changeant de voix, de ton et de manière,
Assortissant sa mine à son habit,
Notre Préville réunit
En lui seul une troupe entière!

Préville. — Monsieur de Sauvigny a manqué sa vocation!

Sauvigny. — Comment cela?

Préville.

Air de Garrick!

Je vous le dis entre nous, vous auriez
Fort bien joué la comédie.

Sauvigny.

La comédie? Allons donc, vous riez!

Préville.

Ce n'est point une raillerie:
Si jamais vous êtes acteur,
Vous obtiendrez, sur ma parole,
Un grand succès dans le flatteur, (bis.)
Car vous avez l'esprit du rôle:

Sauvigny. — Nous y voilà... le malheur de la vérité c'est quelquefois de ressembler à la flatterie. Mais asseyez-vous donc un peu... ici... nous causerons...

Préville. — Volontiers.

(Ils s'asseyent sur un banc à gauche. Madame de Sauvigny et Stéphanie paraissent dans le bosquet à droite.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MAD. DE SAUVIGNY, STEPHANIE, cachées derrière le bosquet à droite.

Mad. de Sauvigny. — Mon mari.. avec quelqu'un!

Stéphanie. — Avec Rousseau, sans doute?

Mad. de Sauvigny. — Écoutons.

Sauvigny à Prévile. — Vous me trouvez dans un véritable embarras, mon cher Prévile!

Stéphanie, à Mad. de Sauvigny. — Ah! c'est Prévile!

Prévile. — Des embarras... à la campagne!... c'est là qu'on vient pour les fuir.

Sauvigny. — Et ils vous y poursuivent. Figurez-vous, mon cher Prévile... Ah! quel trait de lumière!

Prévile. — Eh!... qu'avez-vous donc?

Sauvigny. — Une excellente idée!

Prévile. — Voyons.

Sauvigny. — Prévile, m'aimez-vous?

Prévile. — La belle question!

Sauvigny. — Eh bien! prouvez-le-moi.

Prévile. — Tout à l'heure, s'il le faut. Expliquez-vous... Vous riez.

Sauvigny. — Ah! c'est que l'idée est originale. Nous avons, mon ami, une scène à jouer ici; et si vous le voulez, le principal rôle est à vous.

Stéphanie, à Mad. de Sauvigny. — Un rôle?

Mad. de Sauvigny. — Écoutons.

Prévile. — Est-ce un rôle de mon répertoire?

Sauvigny. — Non, un rôle tout neuf.

Prévile. — Le personnage?

Sauvigny. — Jean-Jacques Rousseau.

Stéphanie et Mad. de Sauvigny. — Je comprends.

Prévile. — Jean-Jacques! quelle folie!

Sauvigny. Du tout; la chose est sérieuse. Madame de Sauvigny et une jeune personne de ses amies se sont imaginé de s'établir une heure ou deux dans une petite ferme que j'ai à Bagnolet, et sous le costume de villageoises, elles ont fait la partie de recevoir Rousseau, qui ne les connaît pas. Mais il nous faut Rousseau. L'attirer chez nos jeunes fermières, voilà la difficulté. Pourtant, si vous voulez.

Prévile. — Charmant! Bien volontiers.

Sauvigny. — Ma femme, qui n'est sortie du couvent que depuis deux mois, ne vous a jamais vu. Mademoiselle de Saint-Aubin, nouvellement arrivée à Paris, n'a pas encore été aux Français. Elles y seront prises, mon cher, et nous rirons bien.

Stéphanie, d Mad. de Sawigny. — C'est fort joli !

Sawigny. — Les voyez-vous d'ici... persuadées qu'elles reçoivent l'illustre citoyen de Genève, le grave auteur d'*Emile*, se donner de petits airs coquets, imiter avec soin le langage, la naïveté des villageoises, pour plaire à notre philosophe, tandis que... Oh ! ce sera divertissant. Ces pauvres petites dames !

Préville. — Oui, oui, je me figure la scène ; mais surtout qu'elles ne se doutent de rien.

Sawigny. — Elles en sont à cent lieues !

Préville. — Autrement ; malgré tous les efforts de l'art. :

Sawigny. — Soyez tranquille, elles veulent jouer Rousseau.

Préville. — Nous les jouerons elle-mêmes.

Mad. de Sawigny. — Nous verrons bien !

Sawigny. Quel plaisir !

Stéphanie. — Oh ! les vilains maris !

Sawigny. — Hein ?

Préville. — Je n'ai rien dit.

Sawigny. — J'avais cru... Mais votre costume...

Préville. — Rien de plus facile. Mon cabriolet m'attend à cinquante pas d'ici... en un clin d'œil il enlève Préville à Paris, et vous ramène Rousseau. Oui, oui, Rousseau en personne : car je me flatte d'attraper si bien son air, son maintien, ses manières, jusqu'à sa voix.

Sawigny. — Qu'il sera impossible de ne pas s'y méprendre. Etes-vous un aimable homme de m'aider ainsi à sortir d'embarras, et de vous prêter à une plaisanterie.

Préville. — Préville est idolâtre de son art. Et quel art en effet ! art sublime ! art toujours varié, toujours nouveau ! universel ! sans bornes ! Me fournir le moyen d'exercer mon talent, de le perfectionner, c'est le trait d'un véritable ami ; je vous en remercie, adieu ; bientôt je revole ici. (*Fausse sortie.*)

Sawigny. — C'est entendu, à tantôt.

Sawigny.

AIR

Faisons marcher d'intelligence,
Et mettons en tout de moitié,
Les beaux-arts avec l'obligeance,
Le talent avec l'amitié.

Préville.

Ah ! quand je vais du grave auteur d'*Emile*,
Prendre, mon cher, la tournure et l'habit,
Que ne m'est-il également facile
D'en emprunter le génie et l'esprit !

ACTE I.

19

Sauvigny et Prévile.

Faisons marcher d'intelligence, etc.

Mad. de Sauvigny et Stéphanie.

Soyons ici d'intelligence,
Et contre eux, mettons de moitié,
La finesse, la clairvoyance,
Pour faire pièce à l'amitié.

(Prévile sort; les dames disparaissent.)

Ensemble.

SCÈNE XIV.

SAUVIGNY, MARCELIN.

Sauvigny, d'abord seul. — Je me félicite d'avance du succès de mon espièglerie. Que sait-on? quelque jour peut-être on en fera une pièce.

Marcelin. — Je vous cherchais, monsieur de Sauvigny. Claudine et Suzette sont au baptême; ensuite on ira gobelotter chez Michelet. Par ainsi me v'là veuf et prêt à me remarier. Quand madame de Sauvigny voudra, la ferme, le fermier, les jupons, les aſquets, tout ça est à son service.

Sauvigny. — A merveille, bon Marcelin.

Marcelin. — J'ai pus qu'un tracas dans l'esprit. Comment que je serai pour dire à votre femme... not femme... C'est pas facile. Si la langue allait me fourcher...

Sauvigny. — Avec un peu d'attention tout ira bien.

Marcelin. — C'est que, voyez-vous, je suis parfois hurluberlu comme le premier son de matines.

Sauvigny. — Rassure-toi.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, MAD. DE SAUVIGNY, STEPHANIE.

Sauvigny. — Mesdames, réjouissez-vous... tous vos vœux s'accomplissent... Vous aurez Rousseau.

Stéphanie, malignement. — Rousseau!... vraiment... nous aurons Rousseau? Vous l'avez vu?

Mad. de Sauvigny, de même. — Et tout est arrangé?

Sauvigny. — Oui.

Stéphanie. — Mais... bien? très bien?

Sauvigny. — Parfaitement!

Stéphanie. — Oh! quel plaisir! je vais donc voir, connaître ce grand homme! M. de Sauvigny, que je vous remercie!

Sauvigny, à part. — Elles n'ont pas le plus léger soupçon de mon stratagème.

Mad. de Sauvigny. — Mais, mon ami, quel moyen avez-vous pris?

Sauvigny. — Moyen neuf.

Mad. de Sauvigny. — Lequel?

Sauvigny. — Quant à cela, c'est mon secret.

Mad. de Sauvigny. — Oh! c'est différent. Dieu me garde de chercher à le savoir... je ne suis point curieuse.

Stéphanie. — Ni moi... Pourtant, si on vous en priait...?

Sauvigny. — Je me tairais... sans cela tout manquerait.

Stéphanie. — Il faut donc nous résigner...

Sauvigny. — Oui, mesdames, si vous voulez bien... Mais le temps presse; il faut songer à vos toilettes villageoises. Allons, Marcelin, conduit chez toi ta nouvelle ménagère.

Marcelin. — Je n'ons rien à vous refuser, monsieur de Sauvigny.

Final.

Ensemble.

Air de Louis XII.

Quel plaisir;

De cette comédie,

Ah! mon ame est raviel

Quel plaisir!

Jouons avec finesse;

Mais surtout point de maladresse,

Il faut bien se tenir,

Oui se tenir,

Bien se tenir.

Stéphanie, à part:

Quoi!.. vous, mesieurs, nos maîtres en malice!

Puisqu'ici vous entrez en lice,

Patience on vous attend. (Bis.)

Tous.

Ah! c'est charmant!

Reprise.

Quel plaisir! etc;

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE III.

(L'intérieur d'une chambre rustique ; porte au fond, portes latérales ; à gauche une grande armoire ; à droite un miroir, une table, un rouet, etc. Près de la porte au fond, un violon suspendu.)

SCÈNE I.

STÉPHANIE seule, en paysanne.

Le jupon court, le tablier de taffetas, le petit bonnet rond, rien n'y manque. Eh ! si, si... la Jeannette de rigueur... ce fichu un peu plus ouvert. Bien... Maintenant vienne quand il voudra le faux lousseau, me voilà sous les armes ! Voyons donc pourtant : ai-je bien l'air d'une paysanne ? Il me semble toujours... Oh ! ces airs de fille... que c'est difficile à perdre... et qu'une dame de salon est tuche en villageoise ! Attention... Mal jouer mon rôle !... devant réville ! Quelle humiliation pour mon petit amour-propre ! Oublions tout à fait Stéphanie de Saint-Aubin. Soyons la belle-sœur du fermier arcelin Suzette, rien que Suzette.

Air d'Emma (de Panseron).

L'air malin,

L'regard fin,

Coquette,

Follette ;

Oui, c'est ça,

C'est bien ça,

La voilà,

C'est Suzon que v'là.

Un jour de fête, elle arrive à la danse
Un garçon dit : Mamzell' Suzon
Veut-ell' danser ? — Vous êtes bien bon ;
Puis sous l'ormeau le bal commence,

Ah ! ah ! ah ! ah !

Que c'est bien ça !

L'air malin, etc.

Le doux plaisir sur son visage brille ;
 Ah! mamzell', lui dit le garçon,
 Un tour de main, un rigaudon ;
 Qu'ous dansez ben !.. qu'ous ét' gentille !
 — Ah ! ah ! ah ! ah !
 N'dit' donc pas ça.

L'air malin, etc.

SCÈNE II.

STÉPHANIE, MAD. DE SAUVIGNY en paysanne.

Stéphanie. — Ah ! bonjour, noi' sœur Claudine.. que vous brave ! C'est-il fête au village ? Oh ! nous voulons faire des quêtes... c'est sûr... Prenez-garde... vot' homme est veillatif... j'ak avec ça... Il se fâchera...

Mad. de Sauvigny. — Sans plaisanterie : comment me trouvez-vous ma chère Stéphanie ?

Stéphanie. — Stéphanie !.. quoique c'est que celle-là ? je ne connaissons pas... c'est pas de noi' village ça... Vous voyez... m'exerce... Oui, ma chère Caroline, vous êtes bien, très bien ! Claudine, Claudine elle-même ; la gentille fermière de Bagnolet.

Mad. de Sauvigny. — Oh ! ben... si je sis fermière, mamselle commandons. Suzette ! allez traire les vaches.. Suzette ! donnez manger aux poulets... Suzette, vite, la marmite sur le feu ; le des moissonneux ! Suzette ! Eh bien ! eh bien ! à quoi donc songe. La voilà restée comme une estatue.

Air de Marie.

Que d'patience !
 D'son indolence
 Je suis à bout ;
 Faut être à tout.

Stéphanie.

Vous me fait' rendre ;
 A vous entendre,
 N' dirait-on pas
 Qu'j'ai quatre bas.
 Au marché dès l'matin,
 Ach'ter ou vendre,
 Puis revenir soudain !
 Travailler au jardin.

FIN DU PREMIER ACTE.

Ben qu'all' soit plus grand' dame,
Madam' de Sauvigny,
Je le jur' sur mon ame,
Ne m'trait'rait pas ainsi.

Ensemble.

Ah! voilà bien des villageois
Le ton, l'accent et le patois;
C'est en fermière commander :
Plus joliment peut-on gronder ?

DEUXIÈME COUPLET.

Stéphanie.

J'suis ben chanceuse,
Ben malheureuse!

Mad. de Sauvigny:

Qu'est-c' donc que j'vois ?
Tu pleur', je crois,
Touch' là, pardonne;
Tu l'sais, j'sis bonne,
Mais qu'veux-tu, soeur !
C'est mon himeur.
J'gronde, j'veux faire la loi,
J'tappe, j'talonne,
La main tourné', ma foi,
Je n'y pens' pus crois-moi.

Stéphanie.

Pour prév'nir l'épigrammes,
Aux médisans montrons
Quoique j'soyons des femmes
Que nous nous entendons.

Ensemble.

Ah! voilà bien des villageois,
Le ton, l'accent et le patois;
Plus joliment peut-on gronder ?
Peut-on mieux se raccommo-der ?

Stéphanie. — Nous voilà l'une et l'autre au fait de notre rôle. Mais avouez, ma chère Caroline, que les hommes sont de grands monstres... votre cher mari comme les autres. Quelle scélératesse ! au lieu de l'illustre philosophe, comploter de nous amener... un comédien ! Quand j'y pense, pœurant... Si le hasard ne nous eût révélé ce mystère, vous étions dupes !... Ah! monsieur de Sauvigny, monsieur de Sauvigny ! (*Elle menace du doigt.*)

Mad. de Sauvigny. — Peut-être, n'a-t'il pu nous satisfaire autrement.

Stéphanie. — Vous l'excusez. Voilà bien les femmes. 7. mille fois trop bonnes. Pour moi, je promets bien...

Mad. de Sauvigny. — Vous, Stéphanie !... vous ferez comme les autres. Quand monsieur de Genlis est là, tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit est charmant.

Stéphanie. — Je ne suis pas encore sa femme. Au reste, si je regrette sous plus d'un rapport de manquer l'occasion de connaître Jean-Jacques, je me fais un plaisir de voir comment Préville se tirera du personnage qu'il va représenter. Mais, ma soeur, v'là ton mari Marcelin... que nous veut-il ? comme il est essoufflé !

SCÈNE III.

LES MÊMES, MARCELIN.

Marcelin. — Mad. de Sauvigny, j'accourons pour afin de vous dire...

Mad. de Sauvigny. — A qui donc parles-tu ?

Marcelin. — A qui ? eh, pardine, à vous que je crois ben, madame de Sauvigny.

Mad. de Sauvigny. — Encore... N'te souviens-tu pas, not' homme, que je sis Claudine... ta ménagère ?

Marcelin. — Oh ! tatigué... c'est vrai... je ne pouvons me bouter dans la cervelle.... et j' sis capable d'éventer la mèche. Je vas m'observer sur ça... Je venions donc, madame de Sauv... non, non, je veux dire... not' femme... y a là dans not' cour... une manière d'individu qui m'a tout droit l'air d'être l'homme en question... J'étions dans la grange... je l'ons vu qui s'informait à not' garçon de ferme... et je sommes venus, madame de..., tout courant pour te, pour vous, pour te... conter la chose... afin qu'il ne vous prit pas sans vert. (*A part.*) C'est aussi pis que si j'avais quassa' pepin dans le tuyau de la voix. Et ma foi, j'vas l'chercher. (Il sort.)

SCÈNE IV

MAD. SAUVIGNY, STÉPHANIE.

Stéphanie. — Alerte ! alerte ! voici la pièce qui commence.. A nos places... Vous, ma chère Carolins, à votre couture ; moi, à mon rouet... et faisons bonne contenance.

Mad. de Sauvigny. — Au moins, secondez-moi bien.

Stéphanie. — Soyez tranquille... le faux Jean-Jacques n'a qu'à bien se tenir... je lui prépare de petites difficultés auxquelles il ne s'attend pas.

Mad. de Sauvigny. — Quelle présomption ! Se flatter d'embarrasser le célèbre comédien Prévile... Vous... une débutante.

Stéphanie. — Je débute, il est vrai ; mais j'ai de l'assurance.... et, grâce au ciel, je ne manque pas de malice. On vient. Silence.

SCÈNE V.

LES MEMES, ROUSSEAU, MARCELIN.

*Marcelin.*Air : *Monsieur combien votre visite* (de l'Opéra-Comique).

Voilà z'un monsieur qui se nomme,
A c'qu'il dit, Jean-Jacques Rousseau ;
Entrez, monsieur.

Rousseau.

Merci, brave homme.

Marcelin, aux femmes.

Quittez la couture et l'fuseau.

(A Rousseau.)

Monsieur, c'est notre ménagère,
Et la p'tit' Suzett' not' bell' sœur.

Les Femmes.

Tenons-nous bien.

Marcelin, bas.

C'est ça, j'espère.

Rousseau.

Je les salue et de tout cœur.

Marcelin.

Monsieur a, dit-il, quelque chose
D'important à nous dégoïser.

Rousseau d Stéphanie, qui feint de vouloir sortir.

Demeurez, Suzette.

Stéphanie.

Je n'ose,

Rousseau.

Je n'ai rien qui puisse imposer;
Mieux qu'à vous puis-je m'adresser ?
Les femmes, j'aime à le penser,
A la pitié sont accessibles,
Et c'est surtout les cœurs sensibles
Qu'ici je veux intéresser.

Rousseau.

J'enconçois la douce espérance,
Mon récit va les attendrir.
Je le lis dans leurs yeux d'avance,
Ma démarche doit réussir.

Caroline et Stéphanie.

Naturel, sentiment, aisance;
Ah! qu'il sait avec art saisir
De Rousseau la douce éloquence;
Vraiment il débute à ravir.

Marcelin.

Voilà la farce qui commence.
Pour qu'à bien ça vienne aboutir
Montrons de l'aplomb, de l'aisance.
Le micmac s'enmanche à ravir!

Mad. de Sauvigny. — Asseyez-vous, monsieur.

Rousseau, s'asseyant. — Bien obligé; Je suis un peu las.

Stéphanie, à part. — On conçoit... une course si précipitée.

Marcelin. — Voyons donc... à c't'heure... de quoi-t'est-ce qu'il tourne... vous avez l'air tout syncopé!

Rousseau. — En effet, le motif de ma visite m'occupe si vivement...

Stéphanie, à part. — Quand il s'agit de créer un rôle...

Rousseau. — C'est une démarche dont le succès m'intéresse beaucoup. D'abord je vous en dirai l'objet, puis je prendrai la liberté de vous demander conseil, monsieur Marcelin.

Marcelin, à mad. de Sauvigny. — Ah! ça, queu diable de préambule nous fait-il là?

Mad. de Sauvigny. — Paix! Ecoute donc, monsieur.

Marcelin. — Oui... madame de... Oui, not' femme.

Rousseau. — L'homme est sujet à l'erreur, monsieur Marcelin, tout temps... même à l'âge de sagesse, à plus forte raison dans l'enfance; s'il a quelques défauts alors, quelque penchant blâmable, l'excuse, on a du moins l'espoir de les corriger.

Marcelin. — Il est sûr qu'avec une bonne... (Il simule l'action de fouetter.)

ENSEMBLE.

Rousseau. — Des rigueurs !... oh ! non... la persuasion, monsieur Marcelin, toujours la persuasion. Je connais un pauvre enfant qui ne craint rien tant que ces rigueurs dont vous parlez, et que la frayeur de les éprouver ferait fuir à cent lieues... le petit malheureux !

AIR : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

Imprudemment il a fui du collège,
C'était la nuit, et pendant le chemin
La peur l'égaré, et maint danger l'assiége ;
Mais il arrive à son village enfin,
Tombant de fatigue et de faim.
Il voit ses torts, il perd toute espérance ;
Ah ! pauvre enfant, quel malheur est le tien !
Plus de repos, lorsque la conscience
Nous dit tout bas : *Ce n'est pas bien !*

Il voulait aller se jeter aux genoux de son père, implorer son pardon ; mais le père est sévère, un peu trop même, à ce qu'il paraît. La crainte de quelque châtement terrible a retenu le pauvre petit : il ne savait que devenir quand il m'a rencontré. Ses prières, ses larmes m'ont touché ; je lui ai promis d'apaiser le juste courroux de ses parents, et me voilà prêt à m'acquitter de cette intéressante commission. Mais auparavant, monsieur Marcelin, j'ai désiré vous voir, vous consulter. On m'assure que vous êtes un homme de bon conseil, et je viens vous prier de me dire ce que vous feriez à ma place en pareille circonstance.

Stéphanie, à part. — Le moyen d'introduction est charmant.

Rousseau. — Eh bien ! monsieur Marcelin.

Marcelin. — Dame... monsieur Rousseau... eh ben... n'y a qu'un moyen qui s'avise. J'irions tout bêtement trouver le papa... et je lui dirions... tout d'abord... pour arranger l'affaire... votre lieu est un polisson, mais vrai ; mais à tout péché miséricorde... que diable !... Par ainsi, rendez-moi ce mioche là au mitant des deux joues, et que tout soit fini. Et toi, not' femme quoique t'en dis ? (*A part.*) ça m'écorche la tache. C'est-il pas ça que vous... que tu dirais itout ?

Mad. de Sauvigny. — Oui, c'est bien ce que je dirions si j'étais que de monsieur Rousseau, et ce que je ferais, si j'étais la mère de l'enfant.

Rousseau. — Et vous, monsieur Marcelin, si vous étiez le père ?

Marcelin. — Tout comme madame de Sau.... comme not' femme.

Rousseau. — Mes bons amis, je n'en veux pas davantage. Cet enfant malheureux ; plus imprudent que coupable, qui proteste de sa innocence pour ses parents, de tout son repentir, c'est votre fils.

Marcelin. — Claudinet !...

Rousseau. — Lui-même.

Marcelin, se levant en colère. — Sarpégué ! où est-il ? où est-il ? dit vaurion-là ? que je l'assomme.

Stéphanie, bas à Marcelin. — Vous ne voyez pas que c'est pour rire?

Marcelin, de même. — Vrai? et moi qui...

Stéphanie, de même. — Continuez votre colère.

Rousseau. — Monsieur Marcelin... vous avez bon cœur.:

Marcelin. — Ne m'en parlez pas, c'est un petit drôle, un effronté, un libertin. Ah! je t'apprendrai... s'ensauver du collège.... courir la nuit... si je te tenais... tatigoi... je suis d'une fureur... (Il se détourne en pouffant de rire.)

Stéphanie. — Frère, frère, apaisez-vous...

Marcelin. — Non, non!

Mad. de Sauvigny. — Eh ben... eh ben... not homme!... veux-tu pas finir ce train là...

Marcelin. — Non, non! y fussiez-vous un cent. (*Bas à Stéphanie.*) C'est-il ça?

Stéphanie, bas. — Parfait.

Marcelin. — Faut que je prenne un gourdin. (*Il en saisit un.*)

Stéphanie. — Mon frère! arrêtez.

Marcelin. — Ta, ta, ta... les prières, les gestes, ça ne sert de rien, je m'ostine. (*Bas à Stéphanie.*) Faut-il?

Stéphanie, de même. — Rendez-vous, mais pas trop vite.

Marcelin, bas. — Ça va.

Mad. de Sauvigny.

Air des Deux Journées.

Not' homme, sois donc pas si méchant.

Ah! pourrais-tu... Ce cher enfant,

A l'avenir, sois sûr qu'il s'ra plus sage!

Rousseau.

Pardonnez-lui.

Marcelin.

J'veux fair' tapage:

Stéphanie, d'un air caressant.

Non, frère, non, non, non, vous n'en f'rez pas.

Marcelin.

J'en f'rai!

Rousseau.

Non, vous n'en ferez pas.

Vous le recevrez dans vos braa.

Marcelin.

Qui, moi?

Les deux Femmes.

Vous le recevrez dans vos bras.

Les deux Femmes et Rousseau.

Allons, ne nous refusez pas.

Marcelin.

Eh bien !

Stéphanie.

Ne nous refusez pas.

Marcelin.

C'est fait, qu'il vienne dans mes bras.

Tous.

O douce et tendre éloquence,

Que je bénis tes bienfaits !

Oh ! jouissance !

Charmante paix,

Ici je bénis tes bienfaits !

Marcelin. — Allons... v'là qu'est fini ; je pleure, je fais le benêt. Oh ! ce que c'est !... Mais qu'il n'y revienne pas, le petit drôle. (*A Rousseau.*) Allez, allez et amenez-le.

Stéphanie, à madame Sauvigny. — Il en serait fort embarrassé ?

Madame de Sauvigny. — Not' homme, avant tout faut faire rafraîchir monsieur.

Rousseau. — Merci ; il me tarde...

Madame de Sauvigny. — Si, si... Marcelin a cédé... et j'espère...

Stéphanie. — Qu'à vot' tour, monsieur, vous ne nous refuserez pas : c'est offert de bon cœur.

Rousseau. — Eh bien ! j'accepte de même mes bons amis ! (*A part.*) Cette jeune fille est charmante !

Marcelin. — J'ons là bas dans le cellier, une vieille bouteille... qu'est pas trop chienne... je vas vous la chercher. (*Bas à madame de Sauvigny.*) J'espère que j'ons gentiment travaillé !

SCÈNE VI.

ROUSSEAU, Madame de SAUVIGNY, STEPHANIE.

Madame de Sauvigny. — Comme vous voyez, monsieur Jean-Jacques, c'est un bonhomme au fond que Marcelin.

Stéphanie. — Comme tous ces messieurs.

Madame de Sauvigny. — Un peu mutin, c'est vrai ; un peu têtù.

Stéphanie. — Oh ! comme tous ces messieurs.

Madame de Sauvigny. — Mais je suis là.

Rousseau. — Et vous y mettez bon ordre.

Madame de Sauvigny. — Dam... je ne suis pas sa femme pour rien... faut faire son devoir... et si je le morigène...

Rousseau. — C'est pour l'acquit de votre conscience.

Madame de Sauvigny. — Oui, monsieur Jean-Jacques ; mais vous itout.. vous êtes un bon chrétien... m'est avis que je vous ons vu queuqu' part.

Stéphanie. — Moi de même, monsieur Rousseau. Attendez.. m'y v'la... oui... c'était... à la comédie française !

Rousseau. — C'est possible.

Stéphanie. — Je vous reconnais... à votre nez..

Rousseau souriant. — A mon nez ! (Haut) En êtes-vous bien sûre ?

Stéphanie. — Oh ! pardine, j'en jurerais. Vous n'aviez pas c'te perruque-la, c'est vrai, c'était un autre habit ; mais pour le nez... je l'ons dans la tête... c'était le même.

Rousseau gaiement. — En vérité. (Haut) Quelle naïveté !

Stéphanie. — C'est-il drôle... c'te comédie!.. ils parlent comme des personnes naturelles. Queu pièce que c'était donc, sœur ?

Madame de Sauvigny. — Le Médecin malgré lui.

Stéphanie. — Jussé... oh ! c'était-il caucasse !.. y a là un fagottier qui dit toujours à sa menagère : *ma petite femme.. prends garde... ne m'échauffe pas la bile... ma mignonne, je te froterai les oreilles... mais la femme, qui n'est pas sottte, fait si bien, si bien... que c'est le mari qui n les oreilles frottées.*

Mad. de Sauvigny. — Je me suis reconnue là.

Stéphanie. — Ces hommes... ça croit toujours nous attraper... nous autres, pauvres femmes...

Rousseau. — Et vous le leur rendez bien, pauvres femmes.

Stéphanie avec intention. — Du mieux que je pouvons, monsieur Rousseau ! et le plus drôle, c'est qu'ils ne s'en doutent pas. Ils s'imaginent qu'on est leur dupe. Mais, dites-moi donc, c'ti-là qui faisait le fagottier... comment donc que vous l'appelez... ? Plé... Plé... Plé... Plé...

Rousseau. — Préville.

Stéphanie. — Précisément. Vous devez connaître ça, vous !

Rousseau. — Qui ne connaît Préville !

AIR : Intérieur d'une étude.

Je l'apprécie, et vous atteste •
Que c'est un acteur excellent,
Très rare.

Stéphanie à part.

Et surtout très modeste !

Rousseau.

Doté du plus heureux talent ;
Inimitable.

Stéphanie.

Inimitable !

N'dit's donc pas ça, car entre nous,
N'ia personne qui soit capable
D'imiter aussi bien que vous.

Rousseau, avec surprise. — Moi! (*A part.*) Ah! par exemple!

Stéphanie. — Oh! dame, c'est que vous vous ressemblez comme deux gouttes de lait.

Rousseau. — Quelle folie!

Stéphanie. — C'est au point que je suis tentée de vous dire: Bonjour, monsieur Prévile; comment que ça vous va? vous êtes un malin, monsieur Prévile... un drôle de corps! Dites donc... monsieur Prévile... comment que vous faites pour être si vilain... dans vos comédies?...

Mad. de Sauvigny. — Oh! oui... faites-nous donc un peu vos grimaces... monsieur Prévile.

Rousseau. — Vous êtes d'une gaieté.

Mad. de Sauvigny. — Oh! nous ne sommes pas de votre force; car le jour que je vous vimes à cete comédie, vous faisiez rire tout ceux qui vous écoutaient.

Rousseau. — Elles sont folles, je crois.

Mad. de Sauvigny. — J'espère ben que monsieur Rousseau nous fera l'honneur d'assister aux noces de Suzette.

Stéphanie. — Oh! oui... vous nous ferez des farces.

Rousseau. — Moi! des farces! L'aimable Suzette se marie à quelq'un qu'elle aime, sans doute?

Stéphanie. — Sans ça, est-ce que je l'épouserai donc. Si monsieur Rousseau veut, je lui conterai comment que c'est venu.

Rousseau. — Bien volontiers, mon enfant. (*A part.*) O villageois! que je je vous aime!

Stéphanie. — J'étions, ma sœur et moi, à la fête de Noisy-le-Sec, monsieur Jean-Jacques. Colin y était aussi. Colin... c'est lui... Pas vrai que c'est un joli nom que Colin?

Rousseau. — Colin!... comment donc!... je crois bien.

Stéphanie.

Aria: *Je voulais pas.* (Fra Diavolo.)

Il vint m'prier, comm'ça, comm'ça,
Pour la première contredanse;
J'accepte avec un' révérence,
Baissant les yeux, comm'ça, comm'ça.
Puis à la danse il m'emmena,
(Prenant Rousseau par la main.)
Comm' ça, comm' ça.
Pendant qu'durait la contredanse,
Il était gai, plein d'complaisance;
Puis il m'tapotait c'te main là,
Comm' ça, comm' ça.

Sans trop m'âcher j'dis : Halte là !
 Mais il n'en tint compte et me poussa,
 (Elle donne des coups de poing à Rousseau.)
 Comm' ça, comm' ça. (Bis.)

Et je vis ben alors que ce garçon-là avait pour moi une rude amiquié.

Rousseau, se frottant le bras. — On ne pouvait s'y méprendre.

Stéphanie. — Oh ! monsieur Jean-Jacques, vous le verrez... c'est un grand brun, ben campé, et qui ehante... oh ! la belle voix !

Rousseau. — Ah ! il chante...

Stéphanie. — Comme l'orgue de not' village, et je dois... Ah !...

Mad. de Sauvigny. — Qu'as-tu donc, Suzette ?

Stéphanie. — Une idée. Savez-vous la musique, monsieur Jean Jacques ?

Rousseau. — La question...

Stéphanie, à part. — L'embarrasse.... Monsieur Prévile, je crois n'est pas fort sur la gamme.

Mad. de Sauvigny, à part. — Cela se conçoit... un comédien de Théâtre-Français.

Stéphanie. — Vous savez la note, pas vrai ?

Rousseau, souriant. — Un peu... Mais pourquoi me demandez-vous cela ?

Stéphanie. — Pour.... à cause que... pour rien, monsieur Jean Jacques.

Rousseau. — Dites-le-moi, je vous en prie.

Mad. de Sauvigny. — Dis donc à monsieur...

Stéphanie. — C'est une bêtise, monsieur Jean-Jacques. J'ons là une chanson que je dois chanter avec Colin, le jour de nos noces... je... Oh ! mais vous ne voudriez pas.

Rousseau. — Moi ! et que puis-je refuser à l'aimable Suzette ?

Stéphanie. — Oh ! que vous êtes gentil, monsieur Jean-Jacques. Tenez... la v'là... c'te chanson.

Rousseau, lisant le titre. — Duo du Devin du village. (A part.) Un morceau de mon opéra ! mon succès a gagé le village.

Stéphanie. — Connaissez-vous ça ?

Rousseau, avec intention. — Beaucoup. Personne, que je crois ne l'a chanté avant moi.

Stéphanie. — Vraiment ! oh ! bien... vous m'aidez à l'apprendre. J'allons chanter ensemble... sous vot' bon plaisir... monsieur Jean Jacques.

Rousseau. — De tout cœur.

Mad. de Sauvigny, à part. — Je suis curieuse de voir comment monsieur Prévile va s'en tirer.

Rousseau. — Je commence. C'est moi qui fais Colin ; que ne suis-je toujours à sa place !

Stéphanie, *à part*. — Monsieur Prévile est bien galant, pour un philosophe ! Il n'ira pas...

Rousseau.

AIR : *Fragment du duo du Devin.*

Quelque bonheur qu'on me promette,
 Dans les nœuds qui me sont offerts,
 J'eusse encor préféré Colette
 A tous les biens de l'univers.

Stéphanie, *à part*. — Ah ! mon Dieu ! mais... c'est que c'est très bien... Allons, pour le coup on a raison, Prévile est universel.

Rousseau. — A vous. (*à part*.) Elle va chanter faux.

Stéphanie.

Quoiqu'un seigneur jeune, aimable,
 Veuille m'éblouir en ce jour ;
 Colin me paraît préférable
 A tout l'éclat de la cour.

Rousseau, *à part*. — Cette jolie voix, cette méthode... au village !... Je suis d'une surprise...

Rousseau et Stéphanie.

A jamais Colin { je t'engage
 t'engage
 Mon { cœur et { ma } foi.
 Son { sa }
 Qu'un doux mariage
 M'unisse avec toi.

Rousseau, *avec attendrissement*. — C'est chanter à ravir. C'est à moi Suzette, de vous demander des leçons.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MARCELIN; une bouteille à la main.

Marcelin. — Me v'là... me v'là... Je vous ai fait attendre... Allons, un coup, monsieur Jean-Jacques. (*Il verse à boire à Rousseau.*) Pardon, mais il m'a fallu remuer un cent de fagots pour avoir c'te donzelle-là.

Rousseau, *après avoir bu*. — monsieur Marcelin... vous avez une jeune sœur qui chante comme un ange.

Marcelin. — Ah ! ah ! vous êtes donc un connaisseur ?

Rousseau. — Si elle danse aussi bien qu'elle chante, je conçois les transports de Colin.

Marcelin. — Colin !. quoique c'est que ça, Colin ?

Mad. de Sauvigny. — Eh ben... c'est Colin... Tu ne connais pas Colin ?

Marcelin. — Si, si... mais...

Mad. de Sauvigny. — Le nigaud... dirait-on pas qu'il revient de Pontoise... ça ne connaît pas c'tila qui va épouser Suzette.

Marcelin. — Suzette!... oh! oui... Colin... pardine... si je connais Colin!... je crois bien. (*A part.*) Je n'en ai jamais entendu parler... Oh ! queu micmac!

Stéphanie, bas. — Dites-moi de danser.

Marcelin; bas. — Ça va. (*Haut.*) Par en fait de danserie; a n'y est pas manchotte, M. Jean-Jacques. Si vous voulez, a va vous montrer ce qu'a sait. Allons, Suzette, danse un peu... un rigaudon... par exemple...

Stéphanie, avec intention. — Toute seule ?

Marcelin. — Danse avec Claudine.

Stéphanie de même. — Mais, frère... faudrait encore un garçon...

Marcelin. — Un garçon... c'est pas moi... je sis marié... mais M. Jean-Jacques ne l'est peut-être pas : prends-le, ça le dégoûtera.

Rousseau. — Excusez-moi... Je ne puis...

Stéphanie, à part. — Oh ! pour le coup, M. Prévile est au bout de son rouleau.

Marcelin. — Je vas prendre von violon, avec quoi que je fais danser les filles le dimanche, et j'allons vous mener ça, oh ! je dis, rondement.

Rousseau, à part. — Je n'ai pu faire un pas de ma vie... Il était écrit là haut que je débiterais à soixante ans.

(*Marcelin monte sur un tabouret et accompagne l'air suivant ; Rousseau danse avec les deux dames, mais bien gauchement.*)

Marcelin et les deux femmes.

AIR : *C'est le galop (Femme de l'Avoué).*

Dans le hameau,
Sous l'ormeau,
On saute, on danse, on s'entrelace ;
Et de danser,
Sans cesser,
Jamais, jamais, on ne se lasse.

Rousseau.

Mais de grâce, pas si bon train,
Je n'ai pas l'âge de Colin.

Stéphanie.

Il faut suivre le crinrin.

Mad. de Sauvigny.

Dépêchons. (*bis.*) Que ces pas
Ont d'appas.

Rousseau.

Sans doute ils sont charmants;
Mais je suis sur les dents.

(*Stéphanie danse seule.*)

Mad. de Sauvigny.

Avais-j' tort de là vanter?

Marcelin.

Morgué, c'est-il gigoter!
C'est l' poisson qui frétille.

Rousseau.

Ah! quelle grâce aimable!

Mad. de Sauvigny, dansant.

On passe, puis repassant,
On revient en balançant,
Près de son cavalier qui s'montre infatigable.

(*Elles reprennent Rousseau chacune par une main et le font rapidement tourner.*)

Marcelin, les deux Femmes.

Dans le hameau, etc.

Rousseau.

Encor! encor! quel opéra!

Stéphanie.

Deri, deri, deri, déra,
(*A part.*) Mons Prévile s'en souviendra.

Mad. de Sauvigny.

C'est très bien! sur l'honneur.

Stéphanie.

C'est tout comme Colin!

Rousseau.

Mais Colin,
C'est certain,
Va rester en chemin,

Marcelin et les deux femmes, très rapidement.

Dans le hameau, etc.

Rousseau, tombant essoufflé sur une chaise. — Ouf!..

Marcelin. — Comme vous v'là essoufflé!

Rousseau. — Oh! c'est que je n'ai plus les jambes ni l'haleine de quinze ans. A tantôt, mes amis. (A part.) Je suis enchanté de ces paysans! Bonté, simplicité, candeur, voilà tout ce que j'ai rêvé!

Aria de la Demoiselle au bal.

Je vais de Claudinet
Adoucir le regret
Et la douleur amère;
Et content, sans tarder,
Vers ces lieux le guider
Dans les bras de son père.

Ensemble.

Je vais }
Allez } de Claudinet, etc.

(Ils sortent.)

SCÈNE VIII.

SAUVIGNY, PRÉVILLE, travesti en Rousseau.

Sauvigny. — Très bien, mon cher Prévile, très bien; c'est Rousseau que je vois, que j'entends. Ah! mon ami, l'admirable talent que vous avez.

Prévile. — L'amitié a tout fait. Mais je ne vois pas ces dames.

Sauvigny. — Je les croyais ici... elles ne peuvent être loin. Je vais voir. On vient! Ce sont elles, sans doute. Je me cache là. A travers ce vitrage je pourrai voir à mon aise l'effet de cette scène.

(Il sort à droite.)

SCÈNE IX

PRÉVILLE, MARCELIN.

Marcelin apercevant Prévile assis sur le devant de la scène. — Oh! oh! encore un monsieur chez nous! Monsieur, quoi qu'i a pour vot' service?

Prévile. — Je venais..

Marcelin. — Un petit moment... Vot' nom, s'il vous plaît?

Préville. — Mon nom ?

AIR : *Le briquet.*

Objet qu'bier je perdis,
 Dans vos mains tomba peut-être,
 Et vous aura fait connaître,
 Mon bon ami, qui je suis.

Marcelin.

J' n'entends rien à ce langage.

Préville.

J'ai laissé dans votre herbage
 Mon portefeuille d'usage.

Marcelin.

Si j' l'avions trouvé céans,
 J'aurais fait sa connaissance;
 Mais la vôtre! quelle apparence?
 A moins qu'vous n' fussiez dedans.

Préville. — Mon nom est écrit sur la couverture : *Jean-Jacques Rousseau.*

Marcelin. — Hein!... Comment que vous dites cela ?

Préville. — Jean-Jacques Rousseau.

Marcelin. — Vous!... Allons donc, blagueux.

Préville. — C'est moi-même, vous dis-je!

Marcelin. — Pas possible.

Préville, *seignant de se fâcher.* — Mais quand on vous dit...

Marcelin. — Pardon, monsieur, c'est que... (*A part.*) Oh! c'est-il drôle! Il en pleut donc des Rousseau ?

Préville. — Qu'avez-vous à me regarder ainsi ?

Marcelin. — Rien, monsieur... c'est que... Ne faisons pas d'phtaqu'est-ce. (*A part.*) Il paraît qu'il y en a deux dans le micmac... Siéchez vous-là, monsieur... Jean-Jacques Rousseau; j'allons avertir not' femme... V'là du vin... buvez un coup en attendant. (*A part en s'en allant.*) Ouf, j'en suc!

SCÈNE X.

PREVILLE, *seul.*

Est-il original ce paysan! Comme il me toisait!... est-ce qu'il se douterait? Il me semble pourtant que j'y ai mis du naturel, de l'aplomb. Ces dames vont venir; voyons, répétons un peu notre rôle. J'aperçois madame la fermière, je m'avance; elle me fait deux révé-

rences... comme cela, à la paysanne. Fort bien; à mon tour.. (*Il se courbe, nazille en vieillard et parle d'une voix chevrotante.*) Bonjour madame la fermière, pardonnez à l'importune visite d'un pauvre vieillard; il est un peu cassé, un peu radoteur, peut-être., pour faire sa cour à une jolie femme; mais, Dieu merci, les yeux sont bons, et pour juger de tant d'attraits, il n'a pas besoin de lunettes. (*Il ricane*) Ah! ah! ah!

Détestable! faire un géronte du noble citoyen de Genève, c'est affreux. Prenons un autre ton; plus de rondeur. (*Avec la démarche et le ton de Turcaret*) Bien votre serviteur, madame la fermière; oh! pour Dieu ne vous dérangez pas; comme vous voyez, j'agis sans façon, j'aime qu'on me traite de même. (*Il contrefait la voix d'une femme.*) Asséyez-vous, monsieur. Et mais... que diable madame, point de cérémonie; quand on vous dit.. (*Reprenant son ton naturel.*) Allons à présent, voilà que d'un auteur je fais un épais financier de la régence, quel contresens! Allons, allons donc, Préville! qu'as-tu fait de ton originalité, de ton talent créateur? Re commençons, songeant que c'est Jean-Jacques qui se présente dans une ferme, chez ces villageois dont la naïve simplicité a tant d'attrait pour son cœur! (*Avec bonhomie, mais d'un ton simple et décent.*) Excusez-moi, je vous prie, madame, si j'interromps un moment vos occupations de ménage.. (*Avec son ton ordinaire.*) C'est cela! Enfin je le tiens! Ah grand Dieu! pourrait-on croire qu'il en a tant coûté à Préville, au vétérana de la comédie, pour saisir et nuancer la nature... Et toi public, public que j'aime, que je respecte comme un père, juge de la difficulté de l'art et daigne au moins nous accorder ton indulgence!

AIR : *Mes yeux, mon cœur ne sont point éblouis.* (Racine.)

Nous le savons, nous tenons tout de toi,
Tes avis sont un gage de victoire ;
Te plaire est notre unique loi,
Et tes bontés font notre gloire.

Oui, sur la scène un artiste est heureux,
Quand c'est de toi qu'il reçoit la couronne,
Et cette couronne à ses yeux
A tout son prix dans la main qui la donne.

SCÈNE XI.

MARCELIN, MAD. DE SAUVIGNY, STEPHANIE, PREVILLE sur le devant de la scène, réfléchissant à son rôle.

Marcelin, dès la porte. — Venez... il est là.

Mad. de Sauvigny. — Mais, qui donc?

Marcelin. — L'autre:

Stephanie. — Qui, l'autre?

Marcelin. — Eh lepardine, l'autre Rousseau; est-ce qu'il n'y en a pas deux dans la chose? (*Allant à Préville.*) Pas vrai, monsieur, que vous êtes encore un Jean-Jacques Rousseau?

Préville, sortant de sa rêverie. — Oui, oui, Rousscau, c'est moi-même.

Les deux femmes. — Serait-il possible!

Préville, à part. — Ne nous troublons pas. (*Haut à madame de Sauvigny.*) Oui, madame la fermière, je suis Jean-Jacques. Pardon, je vous dérange, peut-être; j'ai dit à ce brave homme le motif. Mon Dieu le joli village que le vôtre; quel luxe de verdure, les délicieuses promenades!

Mad. de Sauvigny. — Oh! mon Dieu! monsieur. (*À Stéphanie.*) je tremble de tout mon cœur. (*À Préville.*) Monsieur, certainement, c'est ben de l'honneur pour notre village; mais s'il est si beau, c'est de lui-même, je n'y faisons rien pour ça.

Préville. — Tant mieux! (*À part.*) Vite une phrase de Rousseau. (*Haut.*) « Tout est bien sortant des mains de l'auteur des choses, dans les mains de l'homme tout dégénère. »

Stéphanie, bas à madame de Sauvigny. — Un passage de l'*Emile* plus de doute, c'est Jean-Jacques!

Préville. — Cette campagne me rappelle ma jeunesse, les beaux vallons de la Suisse, mes premières illusions. C'est vieux cela, mesdames les fermières, mais le vieux a du bon, par la mort!... (*À part.*) Ah! bourreau, tu redeviens Crispin!

Stéphanie, bas à madame de Sauvigny. — Devant Rousseau, je n'ai plus une idée.

Préville.

AIR : D'*Aristippe.*

La jeunesse, quoiqu'elle en dise,
N'a pas seule tout le plaisir,
Et le vieillard à barbe grise,
Quand il s'enfuit sait encore le saisir.
Du temps les atteintes cruelles
Usent le corps, changent les traits;
Mais je sens bien, en ce moment, mes belles,
Que le cœur ne vieillit jamais.

Stéphanie. — Monsieur... certainement; quand on a tant d'esprit, il est incontestable que... que...

Préville, malignement. — Plaît-il?

Mad. de Sauvigny, bas à Stéphanie. — Laissez-moi faire, vous ne savez plus ce que vous dites. (*À Préville.*) Excusez, monsieur, c'est encore si jeune, et puis vraiment... et d'ailleurs on sait très bien qu'à la rigueur (*À part.*) Je crois que je m'enbrouille aussi. (*Haut.*) Il est certaines positions, et puis avec cela, les messieurs de la ville... d'abord... d'ailleurs on n'en a pas toujours... vous concevez, n'est-ce pas?

Préville. — Pas trop bien.

Marcelin. — Ni moi non plus.

Préville, à part. — Je conçois qu'elles sont fort embarrassées de leurs personnages. (*Haut.*) Mais peut-être aussi est-ce de ma faute. Il y a dans le langage de la campagne une grâce, une naïveté, un certain je ne sais quoi bien difficile à saisir, qui nous échappe à nous autres gens

de la ville ; mais cela n'en est pas moins fort joli, fort séduisant. Nos parisiennes le savent bien, et il en est... que je pourrais nommer, qui, dans certaine occasion ont essayé de contrefaire les villageoises..., eh bien, le croiriez-vous, mesdames les fermières, elles ont eu beau faire, on voyait toujours que c'étaient des dames de Paris : il est vrai qu'elles n'y perdaient rien, car elles avaient beaucoup d'esprit.

Stéphanie, bas à madame de Sauvigny. — On dirait qu'il se moque de nous.

Mad. de Sauvigny, de même. — Je le crains. (*Haut.*) Monsieur, sur tout ça ce que j'ai à dire, moi, c'est que...

Stéphanie. — Oui, monsieur, c'est ça précisément.

Préville, à Stéphanie. — Si vous daigniez m'expliquer?...

Mad. de Sauvigny bas à Marcelin. — Tâchez de nous en défaire.

Marcelin. — Bon. (*Haut.*) Tout ci, tout ça, monsieur Jean-Jacques deux, c'est, comme on dit, de la bagatelle. Je n'avons pas trouvé votre portefeuille, c'est vrai; mais peut-être ben qu'il est encore dans le clos, de l'heure qu'il est; venez donc voir, je chercherons par ensemble.

Préville. — Rien ne presse, et je... (*A part.*) Le maudit paysan.

Marcelin. — Eh! que diable! venez donc, qu'on vous dit? J'nons pas envie qu'vo' portefeuille fasse du fumier chez nous.

Préville entraîné. — J'enrage. (*A part.*) C'est bien la peine de crever un cheval pour arpenter un clos avec ce rustre-là! (*Haut.*) Je reviens, madame Claudine.

Marcelin. — Eh! allons donc, trainard. (*Il entraîne Préville.*)

SCÈNE XII.

MAD. DE SAUVIGNY, STEPHANIE.

Stéphanie. — Je respire! Ah! ma chère, quelle aventure! Rousseau ici!.. le véritable Rousseau! Qui pouvait s'y attendre?

Mad. de Sauvigny. — J'en suis d'un trouble... Je n'ai dit devant lui que des pauvretés.

Stéphanie. — Et moi donc! je tremble que Préville ne le rencontre, et que tout ceci ne tourne à notre confusion. Oh! mon Dieu, mon Dieu! j'ai eu là une belle idée!.. Si nous pouvions parler à Préville?

Mad. de Sauvigny. — Allons au devant de lui.

Stéphanie. — Le voici.

Mad. de Sauvigny. — Quel bonheur!

Stéphanie. — Avec un petit garçon!

Mad. de Sauvigny. — Il veut prolonger la comédie.

Stéphanie. — Oh! ne le souffrons pas; que ceci finisse, ma chère, à l'instant: il y va de notre honneur.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, ROUSSEAU, tenant Claudinet par la main.

Rousseau, à l'enfant. — N'ayez pas peur. Venez, venez, mon enfant.

Voici, bonne Claudine, notre petit fugitif que je vous ramène... Allons, enfant, embrassez votre mère.

Claudinet. — Ma mère ! c'est pas ça ma mère !

Rousseau. — Que dit-il là ?

Mad. de Sauvigny. — Je suis sa mère, monsieur, aussi vrai que vous êtes Rousseau.

Rousseau. — Je ne conçois pas...

Mad. de Sauvigny. — Vous nous entendez à merveille. Vous avez joué, monsieur, dans la perfection, mais...

Rousseau. — Joué !

Mad. de Sauvigny. — Avec tout le talent qu'on vous connaît... et vous nous avez fort diverties ; mais en voilà assez. Une circonstance imprévue exige que sans tarder vous redeveniez vous-même.

Rousseau. — Moi-même ! Il me semble que je n'ai pas cessé de l'être.

Stéphanie. — Oui, monsieur ; oubliez votre personnage, rendez à un grand écrivain sa figure et son nom. C'est bien assez pour vous, je pense, d'être le premier comédien de l'Europe.

Rousseau, fronçant le sourcil. — Comédien !

Mad. de Sauvigny. — Ne faites donc pas le surpris. Nous savons la chose.

Rousseau. — Comment ?

Stéphanie. — Nous avons tout entendu.

Rousseau. — Hein ?

Stéphanie. — Du petit bosquet.

Rousseau. — Du petit bosquet !

Mad. de Sauvigny. — Où nous étions cachées.

Rousseau. — Je ne... (*A part.*) Décidément, elles sont folles.

Stéphanie. — En face du banc où vous étiez assis avec M. de Sauvigny.

Rousseau. — Sauvigny !

Mad. de Sauvigny. — Finissons, de grâce, le temps presse... Ce n'est plus Suzette, ce n'est plus Claudine, qui vous en prient, c'est madame de Sauvigny et mademoiselle de Saint-Aubin.

Rousseau. — Quel galimatias !

Stéphanie. — Et la raison, monsieur, c'est que Rousseau est ici.

Mad. de Sauvigny. — Oui, monsieur, Rousseau en personne.

Rousseau. — Eh ! mais vraiment, je le sais parfaitement, mais...

Mad. de Sauvigny. — Si vous le savez, il est inutile de vous en dire davantage ; les convenances veulent, cela est clair...

Rousseau. — Si cela est clair, il faut moi que je sois absurde, car en honneur, je n'y comprends rien du tout.

Mad. de Sauvigny. — Ah ! c'est trop fort, et je suis surprise, monsieur... Ciel ! Rousseau !. Le voilà, monsieur, le voilà.

Rousseau. — Qui ? Rousseau !

Mad. de Sauvigny. — Oui, monsieur.

Rousseau, à part. — Ah ! par exemple, voilà du nouveau. J'étais ici sans le savoir.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, PRÉVILLE ET MARCELIN, PUIS SAUVIGNY,

Rousseau, *à part*. — Voyons donc un peu qui s'avise de prendre mon nom.

Préville, *en entrant*. — Rousseau ! Oh ! diable.

(*Il s'avance en détournant la tête, ce qu'il continue comiquement pendant ce qui suit.*)

Rousseau. — Mesdames, je ne m'attendais pas à voir ici monsieur Rousseau.

Préville. — Ni moi.

Rousseau. — Rien ne peut me flatter davantage que de faire sa connaissance.

Préville, *à part*. — Et moi, je m'en serais bien passé.

Rousseau. — Pourquoi donc monsieur Rousseau me cache-t-il ainsi son visage ? Permettez que je voie.... Préville !

Préville, *à part*. — Je suis pris !

Marcelin. — Bon ! v'là un des Rousseaux qui n'est pas Rousseau !

Mad. de Sauvigny.

AIR :

Eh ! quoi, monsieur...

Sauvigny, sortant de sa cachette.

Est Préville, lui-même,

Ma bonne amie.

Rousseau.

Ah ! je comprends, je crois...

C'est son mari.

Les deux femmes.

Ma surprise est extrême.

Préville, à part.

Et mons Préville est tout pantois.

Sauvigny, Préville, les deux femmes, Marcelin.

ENSEMBLE.

Pour se tromper et pour se faire pièce,

Chacun de nous ici jouait au fin ;

Mais chacun est dupe de son adresse :

A quoi sert donc d'être malin ?

Rousseau.

Sans m'en douter, j'ai joué dans la pièce,

Et sans pouvoir pénétrer leur dessein ;

Mais des acteurs la grâce, la finesse

M'ont enchanté jusqu'à la fin.

Mad. de Sauvigny, montrant Rousseau. — Alors, quel est donc monsieur ?

Rousseau. — Rousseau, madame.

Sauvigny. — Que vous avez pris pour Prévile, ma chère moitié. Avis aux curieuses qui écoutent ce qu'elles ne doivent pas savoir.

Mad. de Sauvigny, à Rousseau. — Monsieur... que d'excuses...

Stéphanie. — Le désir de vous connaître a tout fait, et quand nous vous aurons expliqué...

Rousseau. — Point d'excuses; mesdames; point d'explications, je vous prie; n'effacez pas entièrement une illusion ravissante! Vous avez rempli votre rôle avec un charme!.. Que de grâce, de naturel! Quelle aimable naïveté! N'en déplaise à madame de Sauvigny, à mademoiselle de Saint-Aubin, Claudine et Suzette seront toujours là. Affaire à elles d'appriivoiser les ours; ma sauvagerie est obligée d'en convenir. Du reste, on est heureux d'être copié par Prévile.

Prévile. — Mon cher monsieur, je vous ai bien défiguré.

Rousseau. — Ne recommencez pas, je vous en prie. Mais parmi tant de déguisements, monsieur Marcelin, je présume, est toujours monsieur Marcelin.

Marcelin. — Dame! je crois ben... pourtant, c'est à savoir... J'ous le cerviau si farci de Suzette, de mam'selle de Saint-Aubin, de madame de Sauvigny, de Claudine... avec deux Rousseau à cheval pardessus tout ça, que je ne savons pas droitement ce que sis moi-même.

Claudinet, qui s'était caché derrière la table. — Oh! t'es ben papa.

Marcelin. — Oh! oh! Claudinet! C'était donc pas une frime? Comment, petit drôle!

Stéphanie. — Ah! vous lui avez pardonné, monsieur Marcelin; Suzette s'en souvient: il ne vous reste plus qu'à l'embrasser.

Marcelin. — Eh ben, qu'il vienne donc.

Claudinet. — Gnia pas de tapes, papa?

Marcelin. — Nou, non, garçon; arrive. (*Il l'embrasse.*) Ce peti mioche qu'était itout dans le mic-mac. C'est à merveille. (*A Prévile.*) Monsieur le ci-devant Rousseau, j'espère que je vous ont fait joliment promener.

Prévile. — Trop, de par tous les diables! j'en ai mal aux jambes. (*A Sauvigny.*) Bien obligé, monsieur de Sauvigny. J'ai fait de belle besogne!

Sauvigny. — Ce pauvre Prévile! Mais quel est donc ce bruit?

Marcelin. — Claudine, avec tout le baptême... monsieur de Sauvigny, je vous rends vot' femme, et ben vite. Deux ménagères ensemble... ça serait capable de s'arracher le bonnet, voyez-vous; faut parer à ses accidents-là.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, CLAUDINE, SUZETTE, UNE PAYSANNE portant
l'enfant, villageois des deux sexes.

CHŒUR.

Air : *Vaudeville du chaperon* (Gymnase.)

Voici pour not' village
Un nouveau citoyen ;
Bons habitans ! courage ,
Gnia jamais trop d' gens d' bien.

Marcelin. — Allons, Claudine, des dragées à ces dames. (*Elles en offrent.*) Voyons donc le poupon. Ah ! comme il ressemble à Michelet ; c'est lui tout craché.

Claudine. — Quoi que tu dis donc ? Il ressemble à la maman.

Suzette. — Du tout, du tout ; c'est le vrai portrait de sa tante.

Marcelin. — Quelle bénédiction ! il ressemble à tout le monde !

CHŒUR.

Air : *Au doux plaisir* (Robert.)

Qu'ici Paris au village s'allie
Pour mieux goûter nos plaisirs enchanteurs ;
Au doux plaisir, à l'aimable folie,
Heureux, contents, abandonnons nos cœurs.

Stéphanie, au public.

Air : *Si ça t'arrive encore.*

Avec un habit emprunté,
Ce soir, dans l'ardeur de vous plaire,
J'ai tour à tour représenté
Femme d'esprit, gente fermière.
Mais à vos yeux, si je n'offris
Des deux qu'une image imparfaite,
En faveur du nom de Genlis,
Messieurs, faites grâce à Suzette.

CHŒUR.

Qu'ici Paris au village s'allie, etc.

FIN.